

Recension de La Bible d'Alexandrie, vol. 17 : les Proverbes. Traduction du texte grec de la Septante, introduction et notes par David-Marc d'Hamonville, avec la collaboration de Sœur Épiphane Dumouchet pour la réception patristique, Le Cerf, Paris, 2000, 357 pages

Guillaume Bady

▶ **To cite this version:**

Guillaume Bady. Recension de La Bible d'Alexandrie, vol. 17 : les Proverbes. Traduction du texte grec de la Septante, introduction et notes par David-Marc d'Hamonville, avec la collaboration de Sœur Épiphane Dumouchet pour la réception patristique, Le Cerf, Paris, 2000, 357 pages. Revue des Sciences Religieuses, 2002, pp.387-389. halshs-02424842

HAL Id: halshs-02424842
https://shs.hal.science/halshs-02424842

Submitted on 27 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Revue des Sciences Religieuses

La Bible d'Alexandrie, vol. 17 : *les Proverbes*. Trad., Intr. et notes par David-Marc d'Hamonville, 2000

Guillaume Bady

Citer ce document / Cite this document :

Bady Guillaume. *La Bible d'Alexandrie*, vol. 17 : *les Proverbes*. Trad., Intr. et notes par David-Marc d'Hamonville, 2000. In: Revue des Sciences Religieuses, tome 76, fascicule 3, 2002. pp. 387-389;

https://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_2002_num_76_3_3637_t1_0387_0000_1

Fichier pdf généré le 02/05/2018

Revue des sciences religieuses 76 n° 3 (2002), p. 387-389

PRÉSENTATION D'OUVRAGE

La Bible d'Alexandrie, vol. 17 : les Proverbes. Trad., Intr. et notes par David-Marc d'Hamonville, avec la collaboration de S. Epiphane Dumouchet pour la réception patristique, Paris, Cerf, 2000.

Le volume 17 de cette collection longtemps unique au monde était attendu, et il n'a pas déçu. Du travail de bénédictin ? Oui, puisque c'est celui d'un vrai bénédictin et aussi celui d'une bénédictine. Oui, car il s'agit du résultat de nombreuses années de travail ; un résultat condensé, conformément à une visée éditoriale soucieuse à la fois de rigueur et de lisibilité : le texte français est accompagné de notes abondantes et précédé d'une introduction complète, présentant l'œuvre, son origine, sa structure, sa relation au texte hébreu, son caractère littéraire, poétique notamment, son lexique, son hellénisme, ses choix de traduction, son traducteur, sa réception, en particulier patristique. Simple « travail de bénédictin » ? Non, du moins si l'on entend par là une somme inoffensive de labeur abrutissant. Ce livre fait d'intelligence et d'audace sans prétention est un vrai (petit) pavé dans la mare des Proverbes.

Cette version, loin d'être considérée comme la pâle copie du texte hébreu que les massorètes nous ont transmis, est étudiée ici comme une véritable œuvre littéraire grecque. La « grécité » du texte y est vaillamment défendue, si besoin était, contre les soupçons d'anti-hellénisme qu'ont fait porter sur lui certains critiques. Certes, il s'agit d'une œuvre juive ; l'hypothèse, soutenue après d'autres par Marc d'Hamonville, qui voit dans Aristobule, le philosophe juif d'Alexandrie, son auteur et dans le jeune Ptolémée VI Philomêtor (181-145) son destinataire, est commode ; à défaut de certitude, elle a le mérite d'évoquer le milieu d'origine de manière suggestive. Quoiqu'il en soit, la lecture de ces Proverbes recèle, face au texte massorétique, cette saveur mêlée de judaïsme et d'hellénisme qui confère presque à chaque mot une double résonance. Résonance avec des proverbes, des images ou des mythes grecs (l'Amour ailé, le tonneau des Danaïdes, l'Hadès, l'androgyne, les fils de la terre), résonance avec certaines notions d'origine stoïcienne (surtout pour le vocabulaire de la vertu), résonance avec des auteurs (entre autres, Théognis, Esope, Aristote, Platon et l'Âme du Monde dans le *Timée*), résonance ou « simple » ambiguïté : il suffit qu'en hébreu le « souffle », la « vie » *(nefesh)* devienne « âme » en grec (*psukhè*, qui a plusieurs fois aussi le sens de « vie » comme en Prov. 1, 19), pour que le sens prenne une tournure sinon philosophique, du moins spirituelle ou psychologique. Une nuance qui tient parfois du grand écart.

Marc d'Hamonville, heureusement, n'a peur de jongler ni avec le texte hébreu, ni avec le lexique grec, ni avec certaines variantes, ni avec diverses recensions grecques (Aquila, Symmaque, Théodotion), ni (grâce au travail de

Sœur Épiphane) avec les interprétations des Pères de l'Église. Et ses positions ne manquent pas non plus de saveur. Tout en formulant des réserves plus que prudentes, il va encore plus loin qu'auparavant dans la mise en valeur du texte de la Septante contre le texte massorétique. Les 144 stiques additionnels de la Septante, pour la plupart, ne seraient pas dus à des révisions, mais proviendraient de la traduction primitive ; les omissions, elles, témoigneraient d'une lacune du manuscrit hébreu d'origine. Non sans humour, Marc d'Hamonville relève (p. 269) le caractère emblématique du proverbe : « Il poursuit des paroles, elles ne sont pas là » (Prov. 19, 7), stique censé combler lui-même une lacune...

Mais voici l'idée la plus convaincante : la Septante offre une véritable composition du texte, à la fois dans le détail et dans l'ensemble, là où l'hébreu proposait (et propose encore) un recueil sans cohérence ni ordre apparents. Marc d'Hamonville explique de façon assez géniale cet ordre particulier que l'on observe dans le grec et qui fait alterner sections de strophes et sections de distiques. Outre ses nombreux arguments littéraires, il s'appuie sur les divisions du fameux Vaticanus, dont le texte français rend compte dans sa disposition. Pour le reste, le texte de référence est celui établi par A. Rahlfs ; toutefois, et sans avoir en main l'ancienne édition de R. Holmes et J. Parsons (cela lui aurait permis de savoir entre autres que l'apostrophe au fils de Prov. 1, 15 se trouve dans sept manuscrits, plus un), l'auteur a su pallier le manque d'édition moderne en faisant jouer beaucoup de variantes manuscrites, notamment venant de Clément d'Alexandrie.

L'atout majeur de Marc d'Hamonville est la qualité de son analyse littéraire, attentive au moindre détail structurel, linguistique ou phonétique. La tentative d'analyse métrique, attestant une certaine tendance aux rythmes ïambiques ou aux finales d'hexamètres dactyliques, donne malheureusement des résultats inégaux ; en particulier, le trimètre dit ïambique souffre tant de substitutions qu'il est pour le moins méconnaissable (Prov. 2, 17c ou 28, 26b par exemple), de même que l'hexamètre dactylique (Prov. 2, 15ab). De fait, le procédé n'a rien de systématique et les autres types d'analyse métrique, semble-t-il, sont encore moins probants. Quant au lecteur, qui n'a pas le texte grec directement sous les yeux, il reste un peu perplexe quand une note lui signale un trimètre ïambique, sans autre commentaire. C'est que, par ailleurs, l'étude littéraire est brillante : par exemple, sur l'entrée non pas prophétique (comme dans l'hébreu), mais royale de la Sagesse en Prov. 1, 20-33, sur le mélange des temps en Prov. 23, 35 suggérant le discours chaotique de l'ivrogne, sur les « minauderies de la séductrice » en Prov. 7, 6-23 ou sur les effets d'inclusion entre les chapitres 1 et 9.

La traduction s'en ressent, qui tâche de concilier proximité au grec et intelligibilité du français, sans jamais ou presque user de parenthèses en complément. Parmi les quelques réserves à faire, citons Prov. 1, 4 (« ta part d'héritage, mets-la chez nous » plutôt que « tente ta chance parmi nous »), 1, 25 (anacoluthe moins que nécessaire, car la subordonnée causale continue), 2, 3 (« tu l'appliqueras [ton cœur] » plutôt que « tu appliqueras celle-ci [ton intelligence] »), 7, 2 (« tu vivras » plutôt que « tu auras bonne vie » ; même chose en 9, 6), 4, 13 (« en vue de ta vie » plutôt que « pour qu'elle soit ta vie » ; même chose en 19, 23), 13, 2 (« périront » plutôt que « périssent »), 13, 12 (« en son cœur » plutôt que « avec cœur ») et 16, 26 (« il presse sa propre perdition », sens attesté chez Jean Chrysostome, plutôt que « il expulse de chez lui la perdition »). L'ensemble de ces proverbes est élégant et réussi, comme « À cœur réjoui, visage épanoui » (15, 13), et plutôt savoureux, peuplés comme ils sont de « nuls », de « forts en gueule » (10, 4 et 13, 3), de « pauvre type » (21, 17), de « faux-jeton » (26, 20),

de « cochongrollets » (30, 26) ou de « beau pigeon » (7, 22) ! Qu'on juge de celui-ci (Prov. 26, 21) : « Les paroles des malins singes sont suaves, mais elles frappent aux resserres des tripes » ; le moins que l'on puisse dire est que le « plaisir des sons » reflète assez le grec... Citons encore pour leur rime ceux-ci : « Devant la ruine marche l'insolence, / devant la chute, la malveillance » (Pr. 16, 18) ; « Couronne des vieillards, leurs petits-enfants, / fierté des enfants, leurs parents ! » (Pr. 17, 6).

L'interprétation, et ce n'est pas son moindre mérite, a su s'appuyer sur celle des Pères de l'Église, presque toujours cités en note. Il s'agit en fait de la partie immergée d'un iceberg, trahissant seulement un peu le travail monumental de lecture qui a été attentivement fait par Sœur Épiphane ; à lui seul, il aurait mérité tout un livre. Les notes, réduites au minimum, donnent tout de même une très bonne idée de la réception du texte chez les chrétiens, qui spiritualisent et allégorisent à l'envi ces énigmatiques proverbes. Ils confèrent ainsi au texte une dimension prophétique ou typologique, que Sœur Épiphane a particulièrement bien mis en lumière ; certains, comme Clément d'Alexandrie ou Jean Chrysostome, n'ont pas hésité, et avec raison, à faire le pont entre sagesse des Proverbes et philosophie, confirmant de ce fait la culture proprement grecque dont témoigne cette œuvre des Septante.

Guillaume BADY